

près d'un demi-siècle se dépensera avec un courage héroïque à l'extension du règne de Jésus-Christ.

C'est au cours d'un long et pénible voyage, dans les savannes du Nord, que le nouvel évêque reçoit l'annonce de son élection. Il en est terrifié et comme anéanti. Il pleure, il gémit. Prostré au pied de sa croix d'Oblat, la considération de sa faiblesse et de son indignité lui arrache ce cri parti de son cœur, comme de celui de saint Paul désormais et plus que jamais son modèle: "*Infirma elegit Deus*". Oui, Dieu choisit les petits à leurs propres yeux, les humbles, pour confondre les forts, et faire en eux et par eux de grandes et sublimes choses. La parole de Marie, la plus sublime et la plus humble des créatures: "*Quia respexit humilitatem ancillae suae, fecit mihi magna qui potens est*", demeure éternellement vraie. La vie du vénéré et à jamais regretté père que nous pleurons aujourd'hui en sera une preuve éclatante et de la plus touchante comme de la plus noble évidence.

L'évêque élu de Satala a de nouveau traversé l'Océan. Avec quel amour, quelle sainte et paternelle fierté, le grand évêque de Marseille, notre Révérendissime Père et Fondateur, le presse sur son cœur! Combien il est heureux de lui communiquer la plénitude du sacerdoce et de lui dire de nouveau: "Pars, mon fils, le bien-aimé de mon cœur, je t'ai fait Oblat, tonsuré, minaré, sous-diacre, diacre, prêtre, évêque et apôtre. Tu l'as dit, tu le sens, "*infirmi elegit Deus*", et c'est toi que le Saint Esprit a choisi pour faire par toi de grandes choses. Un champ immense, déjà si bien fécondé par ton zèle est ouvert à ta foi, à ton courage, à ton amour du salut des âmes. Humble et doux évêque, Jésus et sa Mère Immaculée béniront tes travaux."

C'est à cette époque, mes bien chers Frères, en janvier 1860, que j'eus pour la première fois le bonheur de voir Mgr Grandin. Pardonnez-moi cette mention personnelle, je ne puis retenir le cri de ma reconnaissance. Jamais je n'ai oublié l'impression si profonde que fit sur nous cet homme de Dieu, cet Oblat, cet apôtre aux manières, aux traits si doux, si empreints d'une ineffable bonté et d'une si charmante humilité. Impossible de vous dire ce qui se passa au plus intime de mon âme quand cet homme de Dieu, sur l'invitation que lui en fit le Supérieur du Grand Séminaire, choisit deux futurs missionnaires: celui qui fut le Rév. Père Légeard mort en odeur de sainteté à la mission de l'Île à la Crosse en 1879, et celui qui prononce ou plutôt qui balbutie aujourd'hui l'oraison funèbre de notre commun père.

Cinq ans plus tard j'avais l'insigne bonheur d'être depuis plusieurs années déjà Oblat de Marie Immaculée, de recevoir l'onction sacerdotale et de venir me jeter dans les bras de ce père bien-aimé avec lequel j'ai toujours vécu depuis.